

## Le dynamisme démographique rural et la péri-urbanisation

par J-A. Guieysse et T. Rebour, mai 2011

C'est un lieu commun d'écrire que les villes s'étalent, et que la péri-urbanisation « revivifie » les campagnes. Or c'est aussi dire implicitement que les « campagnes profondes », hors zones péri-urbaines, seraient vouées au déclin, car non touchées par cette dynamique qui serait une nouvelle modalité de la croissance urbaine. Pourtant, une analyse précise des faits invalide une telle interprétation de la réalité. En nous appuyant sur les données de « géopolis » à l'échelle mondiale, et sur une critique des statistiques de l'INSEE concernant le cas français, nous montrerons dans cet exposé, que :

1. Depuis les années 1970, la croissance urbaine a fait place à une dynamique centrifuge à toutes les échelles dans les vieux pays développés. A l'opposé des géographes qui interprètent ce phénomène comme une manifestation spatiale de la « métropolisation », et suivant la voix tracée par B. Berry et son concept de « contre-urbanisation », Ferrier, Guieysse, Rebour (2010) parlent d'« exode urbain », de « désurbanisation » ou de « post-urbanisation ».

La péri-urbanisation, nourrie de flux centrifuges, peut être interprétée comme l'inverse d'une croissance urbaine véritable. En effet, comment les villes pourraient-elles grandir sans migrations centripètes ?

Nous verrons comment une lecture biaisée des statistiques peut amener à nier cette évidence, et que, face à cette « désurbanisation » (nonobstant un « retour au centre » récent et peu marqué dans certaines métropoles), le dynamisme démographique inverse des campagnes est réel. Il concerne au premier chef les zones péri-urbaines, mais également les « campagnes profondes ».

Les nomenclatures utilisées sont en outre à l'origine de confusions et de divergences d'interprétation.

2. La nomenclature du Zonage en aires urbaines (ZAU) possède sans doute un intérêt pour des analyses fonctionnelles de l'espace, mais il s'agit d'un outil à manipuler avec précaution pour différencier et pour qualifier les espaces, urbains et ruraux.

L'espace péri-urbain y paraît relever de l'espace urbain, alors qu'il inclut 40% de « ruraux », définis d'après l'ancienne nomenclature (règle des 200 mètres entre les bâtiments).

Malgré ces insuffisances, le ZAU, depuis la dernière « enquête de recensement » de 2006, a supplanté l'ancienne nomenclature, ce qui conduit certains à conclure à une poursuite extensive de la croissance urbaine, où l'automobile est présentée un peu vite comme la cause fondamentale de ce qui s'avère être un renversement historique .

3. Depuis l'ouverture de la Crise économique longue des années 70, les pays développés semblent être entrés dans un cycle long de rendements décroissants, au moins dans l'agriculture et l'industrie. Dès lors, puisque les rendements croissants avaient produit, depuis l'an mil jusqu'à nos jours, une formidable croissance urbaine, ne serait-il pas logique que des rendements décroissants produisent le contraire: une « désurbanisation » conséquente ?

Selon une interprétation plus « optimiste », J-P. Ferrier parle de « post-urbanisation », ce qui signifie la naissance d'une nouvelle organisation de l'espace, dans laquelle la distinction ville – campagne s'abolirait peu à peu ; fruit de ce qu'il nomme « modernité 3 », qui est une autre manière de qualifier la nouvelle donne économique et spatiale. L'ancien productivisme y ferait place à un développement « durable ». Mais s'agit-il encore vraiment de développement, ou n'est-on pas face à un « état stationnaire » de type ricardien ?

Dans un cas comme dans l'autre, on peut se demander ce qui restera de la « croissance urbaine » si cette nouvelle dynamique économique et spatiale se poursuit, le long de ce qui ressemble fort à la branche descendante d'un trend.

La péri-urbanisation, et plus généralement la dynamique spatiale centrifuge, dessinent-elles la forme géographique fondamentale d'une société dont l'économie semble avoir perdu le moteur de sa croissance ?